

# Michel Legrand fait swinguer Patrick Fiori

**MUSIQUE.** Patrick Fiori chante Michel Legrand et d'autres classiques dans son nouvel album de reprises, et ce dernier va l'inviter à le rejoindre sur scène, prochainement, pour ses cinquante ans de carrière. Un dialogue inattendu entre deux générations.

**L**ARENCONTRE peut paraître improbable. Le cadet, invité régulier de la « Star Academy », est un chanteur à voix et à tubes. L'aîné, compositeur jazzy et classique de standards inoubliables, accompagna Juliette Gréco et Henri Salvador dès l'après-guerre. Ce jour de novembre, installé dans sa propriété à côté de Montargis (Loiret), Michel Legrand, 76 ans, converse avec Patrick Fiori, 39 ans. Entre ces deux-là a priori pas grand-chose en commun. Sauf la musique. Et lorsque le premier, compositeur aux 250 bandes originales, fête son demi-siècle de carrière à la salle Pleyel à Paris (1) en février, il recevra sur scène le Coese révélé par la comédie musicale « Notre-Dame de Paris ».

Patrick Fiori interprète les mythiques « Parapluies de Cherbourg » du duo Demy-Legrand sur son album de reprises, « les Choses de la vie » (2). Mais aussi le thème du « Parnain » ou encore celui de « Jeux interdits ». Visiblement impressionné par le cadre — plusieurs corps de maison, des douves, un parc... — et plus encore par le personnage, Fiori assure à plusieurs reprises lors de ce dialogue surprenant : « C'est un honneur pour moi de rencontrer ce grand monsieur. » Quant à Michel Legrand, de retour d'un concert en Pologne, il trépanait déjà à l'idée de repartir à Paris rencontrer un groupe de jazz américain. On ne se refait pas.

SÉBASTIEN CATROUX

(1) Michel Legrand en concert les 27 et 28 février, Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII<sup>e</sup>. Places : de 33 € à 93 €.  
(2) Patrick Fiori, « les Choses de la vie » (Columbia). Prix : 15,99 €.

## Qu'est-ce qui vous rapproche ?

**■ Michel Legrand.** L'amour de la musique, tout simplement.

**■ Patrick Fiori.** L'amour de la musique de film, aussi. En tant que spectateur, je considère la musique de film comme un supplément d'âme. J'y retrouve mon âme d'enfant, ce qu'on perd, en entrant dans la vie active.

**M.L.** La musique est toute ma vie, elle me prend 120 % de mon temps. On a beau chercher toutes les drogues extraordinaires, rien ne vaut cette sensation provoquée par cette activité. C'est une véritable aventure. Lorsque nous avons fait les *Parapluies de Cherbourg* avec Jacques Demy, personne n'avait encore jamais fait un film entièrement chanté. Personne n'en voulait, personne n'y croyait.

## « Il n'y a rien de péjoratif dans le populaire »

**Patrick Fiori, qu'évoque pour vous ce film dont vous reprenez le thème dans votre nouvel album ?**

**P.F.** Je l'ai vu plus tard, forcément. On l'avait regardé en famille à la télévision, avec des dates et des bonbons dans des assiettes en carton sur la table. Ma vie était comme ça, à l'époque. A sa vision, j'étais juste admiratif, je me disais : *quelle audace !* Je me demandais ce qui leur était passé par la tête pour faire un film entièrement chanté.

**M.L.** C'est très simple. En travaillant sur ce film avec Jacques Demy, nous avons rapide-

ment découvert que les passages chantés et parlés s'enchaînaient mal. Nous avons décidé de le faire entièrement chanté. Jacques m'a dit qu'il fallait que les gens accrochent à la première audition. J'ai alors remodelé les thèmes et, par extraordinaire, le public a adhéré.

**Des aventures telles que celles-ci sont-elles possibles aujourd'hui ?**

**P.F.** Ça paraît difficile. On a l'impression que les vrais créateurs n'ont pas toujours leurs chances. Il leur faut trouver des gens prêts à les écouter.

**M.L.** Il faut être têtus, c'est tout. Par exemple, Jacques Brel a enregistré pendant dix ans avant d'exploser. Aujourd'hui, plus personne n'attend tout ce temps-là.

**Quelle est votre définition à tous les deux d'un artiste populaire ?**

**M.L.** Il n'y a rien de péjoratif dans le populaire. Il ne faut surtout pas faire de différence entre la musique populaire et celle dite sérieuse. Ceux qui le font considèrent qu'il y a une musique pour le caniveau et l'autre pour les gens de culture. Ce sont des conneries.

**P.F.** C'est quelqu'un qui donne des repères au public. Les mélodies sont ces repères. Il est tout simplement question d'émotion, de frissons.

**M.L.** Pendant longtemps, la grande musique, la musique officielle était celle faite par des gens comme Pierre Boulez. Les gens de cinéma — comme moi, Ennio Morricone ou Georges Delenue — n'étaient rien. Heureusement, nous sommes enfin considérés.

PROPOS RECUEILLIS PAR S.C.



<http://jullezenatti.forumpro.fr>

**MONTARGIS (LOIRET), LE 18 NOVEMBRE.** Michel Legrand et Patrick Fiori se retrouveront, en février sur la scène de la Salle Pleyel à Paris, à l'occasion des 50 ans de carrière du premier. (LUCAS CORNIER)

## Salon du livre jeunesse de Montreuil

# Ses princesses plaisent aussi aux adultes

« **P**ARMI les graphistes et les typographes, j'étais considérée comme une psychopathe. Alors même que je vivais de mon travail pour l'édition jeunesse, je complexais. Je n'avouais pas mon métier. » Rebecca Dautremer ne se cache plus. Elle a fini par comprendre que son trait fin, ses volutes, la délicatesse des fleurs qu'elle fait éclore, la légèreté des boucles qu'elle fait voler au vent, qu'enfin tout ce qu'elle dessine et peint de couleurs chatoyantes donne matière à rêver. Son album « Princesses oubliées ou inconnues » (textes de Phi-



Rebecca Dautremer. (L'YGGDRAS)

lippe Lechermeier) s'est vendu à 100 000 exemplaires en France et a été traduit dans quinze langues. Il a été décliné en agendas, en calendriers et en objets dérivés.

**Elle travaille à l'ancienne**

Dans son domaine, Rebecca Dautremer est une vedette. Elle feuillette « Elbis », son dernier album dont l'histoire est signée par son mari Talmarc Le Than. Elle voudrait déjà tout refaire mais note avec amusement : « Je me suis lancée dans les voitures, j'ai remplacé les fleurs par des enjoiveurs. »

Dans son appartement parisien, elle s'est aménagée un atelier. Elle travaille à l'ancienne, gouache sur papier aquarelle. « Je n'aime pas beaucoup ce vert, dit-elle en commentant une page. D'ailleurs, je n'aime pas le vert du tout. Je me suis fait violence. »

Depuis quelques années, Rebecca Dautremer a été beaucoup copiée. « Parfois, je reconnais ce qu'il y a de plus mauvais dans mon travail... Ça me permet de repérer mes automatismes. » D'évoluer : Rebecca Dautremer travaille sur un long-métrage d'animation. C'est à l'École des arts décoratifs que la jeune femme a le

plus souffert du mépris pour son travail. « Mon premier boulot, c'était un livre de coloriage et de décalcomanies. » Très vite, le public adulte s'est épris de son style et ce sont aujourd'hui des jeunes femmes qui se ruent aux séances de dédicaces.

CAROLINE ANDRIEU

Rebecca Dautremer publie chez Gaster-Languereau (« Elbis », 16,50 €), et chez Flammarion Jeunesse (« Naïadine et son âne », 14 €). Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil jusqu'à lundi. [www.salon-livre-presse-jeunesse.net](http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net).